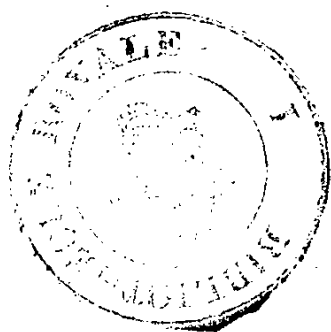


Ye

4189

L A
RESIPISCENCE
D V
CARDINAL
MAZARIN.



M. D C. XLIX.

+

(C.)



L A
RESIPISCENCE
D V
CARDINAL
MAZARIN.

A On accoustumé de s'adonner au vice?
On souffre vn grand supplice
Sil'on veut s'efforcer de n'y plus consentir,
Veut-on s'en repentir?
L'esprit dedans ce poinct souffre bien de la peine,
Il est dedans la gehenne,
Et ne peut qu'à regret donner consentement
A vn tel changement.
Il croit de prime abord, qu'il luy est impossible
Puisqu'il luy est nuisible,
Pour le faire à propos faut l'auoir emporté
Dessus la volonté,
Que faire à nos desseins vne guerre cruelle,
(Comme la plus rebelle)
Car elle veut régler toutes nos passions
Et nos affections.

Je me vois aujourdhuy ⁴balancer dans la crainte
Attaqué d'une attainte,
Qui me fait mespriser le desir tres-ardent
Que j'ay d'estre content;
Bannissant loing de moy la source de tout crime
(Dont mon cœur est victime)
Qui ne me permet pas dans ma captiuité
De viure en liberté,
Il s'est fait si puissant, que gouvernant mon ame
Il modere sa flame,
Luy refusant à tort & tres-iniustement,
Le seul contentement
Qu'elle veut receuoir dedans sa repentance,
En faisant penitence.
Du mal qu'elle a commis par trop d'ambition
Suiuant sa passion,
Si j'eusse esté prudent, cōme il faut l'estre en France
Toute la medisance
N'auroit rien profité, & ceux qui taschent fort
De procurer ma mort
Me cheriroient beaucoup, l'autorité supresme
Dependrait de moy mesme
Mais rien plus iustement qu'elle n'en dépend pas.
Si iamais le trespas
Fut venu quelque iour pour frapper à ma porte,
Il eust bien fait en sorte,
Qu'il n'auroit pas choqué ma grande autorité,
Que dedans l'equité.
On est bien plus heureux d'euiter la discorde
Et de viure en concorde.

Que

Que d'estre tous les iours en danger de la mort
Quand on fait quelque tort.
Pour moy ie recognois qu'il est bien plus vtile
De viure dans la ville,
Que non pas en sortir, & emmener le Roy
Au mespris de la Loy,
Qui declare hautement que c'est vne iniustice
Bien digne du supplice.
I'apperçois clairement que mon trop de bonheur
Cause tout ce malheur,
Et ie recognois bien que les maux de la France
Prouiennent de l'absence
Du Roy hors de Paris: ie fairay mon pouuoir
Ensemble mon deuoir,
Pour faire si ie puis en sorte qu'il reuienne
Bien tost de Compienne.
Ie luy remonstreray, que seul ie suis l'obiet
Et l'vnique suiet
De ses calamitez, & de ses grandes pertes
Que la France asouffertes,
Dont ie suis bien fasché; ie voudrois estre mort
Plustost que faire tort
A tant de gens de bien dont la grande franchise
Tient mon ame sousmise.
Ie voudrois pour beaucoup parler au Parlement,
Et tout presentement,
Ie luy protesterois, que ma mauuaise vie
Ne sera point suiue
Des effets, qu'on attend de mon ambition;
Qu'aucune passion

N'occupe mon esprit, que dans la repentance
 D'une si grande offence,
 Qui me fait tous les iours trouver mon chastimét
 Dans le ressentiment
 De tous les maux passez qu'a souffert cette ville
 Qui en vault plus d'un mille.
 France ne craignez plus, ie vous soulageray
 Ou bien ie ne pourray :
 Si ie vous ay fait tort vous serez satisfaite
 D'une façon parfaite :
 Si i'ay de vos thresors ie les conserueray,
 Et ie m'efforceray
 Qu'on ne vous parle pas de trois ans de subside
 Ne soyez plus timide.
 Peuple qui gemissiez sous l'apprehension,
 Quittez l'affliction,
 Ne vous souuenez plus des miseres passées ;
 Car dans fort peu d'années
 Nous pourrons tous iouyr d'une solide Paix.
 Je iure que iamais
 Je ne vous causeray la moindre fascherie,
 Par ma supercherie.
 Je ne vous fetay rien qui vous puisse fascher,
 Ny qui puisse empescher
 Que vous me cherissiez. I'ay bien fait penitence
 De mon peu de prudence.
 Vous me pardonnerez dans la sincerité :
 Voyant la volonté
 Que i'ay de soulager l'excez de vos miseres :
 Qui me semblent ameres.

7
Vous cognoistrez bien tost que ie dis verité,
Et que i'ay tout quitté
L'estranger eu desseins que i'auois de vous nuire
I'ay honte de le dire
Mais on n'en doute pas, c'est pourquoy l'on verra
Et par tout on dira,
Lors que l'on goustera mon changement de vie,
Qu'il n'y a que l'enuie
Qui me calomnioit sans rien consider
Que l'on peut esperer
De voir bien tost regner aux Prouinces de France
La paix & l'assurance,
Et iouyr au plustost par vn tel changement
D'un grand contentement.
C'est par ce seul moyés (aumoins sans ma croyâce)
Qu'on est en assurance.
Car de tousiours raur on ne peut esuiter
De se faire arrester.
Ce qui fasche beaucoup, car dedans cette affaire
On ne peut satisfaire
Ceux qui de tout piquez de vos extorsions,
Que par soumissions.
Enfin peuple François sans feinte ie vous iure
Que la guerre me dure,
Et que dorelnauent dans la tranquillité
Et dans la seuerité
Vous voirrez que ie suis vn homme de promesse,
Et que par mon adresse
Vous aurez plus de biēs qu'on n'en peut souhaiter,
Et sans tant m'arrester

Je vous promets bien tost le retour de la Reyne
 Qui le Roy vous ramène,
 Selon vostre desir & vostre affection,
 Et vostre passion.

Vous promettez beaucoup, si vous le pouuez faire
 Il y faut satisfaire,

Et ne point retarder les desseins genereux,
 Vous serez trop heureux,

Les François oublieront facilement vos crimes,
 Ne faut point de victimes

Pour vous en nettoyer; mais l'accomplissement
 De vostre compliment

Vous purgera tres bien de vos premiers desordres,
 Autrement tous les ordres

Vous sçauront chastier, avec toute raison
 De vostre trahison.

Monsieur ne manquez pas à toutes vos parolles,
 Car toutes vos pistoles

Auecque vos thresors ne pouuoient empescher
 Qu'on vous fit despecher.

Nous vous parlons icy d'une Resipiscence
 Contre vostre esperance,

Mais ie me puis vanter que ie la ferois voir,
 Si i'auois le pouuoir.

F I N.



